

REFLEXIONS CONCERNANT LE COMPLEXE NOUA - SABATINOVKA - COSLOGENI EN CONTEXTE EUROPÉEN

MIRCEA PETRESCU - DÎMBOVIȚA

Le complexe Noua - Sabatinovka - Coslogeni représente un aspect régional avec une grande aire de diffusion qui occupe une place à part dans la civilisation et l'histoire des populations de la fin de l'âge du bronze et du premier âge du fer de l'espace carpato - danubien. En même temps, ce complexe par la genèse, l'évolution et ses particularités s'inscrit dans le cadre plus large, européen, de l'histoire universelle.

À cet égard il est bien connu qu'à l'âge des métaux, auquel il appartient, il y a eu non seulement des périodes paisibles, mais aussi des troublements, les dernières mises en liaison avec certains grands mouvements de population, provoqués par de causes complexes d'ordre démographique, économique et climatique, insuffisamment connues, et, en même temps, difficile à prouver. Tant pour ces mouvements que pour d'autres plus petits, il est difficile de préciser dans tous les cas leur caractère (migrations en masse, raids à distance avec des retours ou quelquefois infiltrations paisibles), ainsi que l'appartenance ethnique de leur porteurs.

Ainsi, on sait que dans l'énéolithique tardif et la période de transition à l'âge du bronze presque tout le continent de l'Europe a été affecté par deux grands mouvements de populations, déroulés presque de manière concomitante de directions inverses, d'est et de l'ouest, vers le centre du continent. Ces mouvements, des kourganes et de la céramique cordée de l'est et campaniforme d'ouest, supposent des déplacements rapides avec des chevaux et des chars à grande distance des certaines populations apparentées, ayant une activité économique prépondérante dans le domaine de l'élevage ou de la métallurgie du cuivre.

En dehors de ces grands mouvements de population avec un rôle important dans la configuration culturelle, ethnique et linguistique de l'âge suivant du bronze, il y a eu encore d'autres d'une ampleur plus petite et avec un rôle secondaire, comme par exemple celui des amphores sphériques de l'énéolithique tardif, d'origine nord-est européenne, dont les porteurs, probablement sous la pression des groupes à céramique cordée et des kourganes se sont dirigés vers l'est de l'Allemagne, la Slovaquie, la Pologne et le nord-est de l'Ukraine vers le sud, sur le territoire de la Moldavie, où ils sont attestés d'habitude par des tombes d'inhumation dans des caisses en pierre.

Dans la même catégorie on peut inclure aussi les mouvements des porteurs de la civilisation à gobelets en entonnoir, d'origine nord - européenne, qui a eu des contacts avec la civilisation des amphores sphériques et d'autres de l'ouest, du centre et du sud-est de l'Europe, dans cette dernière région par l'intermédiaire des civilisations de Lengyel et de Cucuteni - Tripolie.

Après cette période de troublements et de changements de la deuxième moitié du III-ème mill. av. J.-Chr. on a constaté une autre de relatif calme, reflété dans des civilisations bien délimitées en temps et en espace, dont seulement quelques-uns ont manifesté des tendances d'expansion. Parmi ces dernières, s'imposent la civilisation d'Unetice du Bronze ancien, répandue de la Tchécoslovaquie et de la Basse - Autriche jusqu'au centre de l'Allemagne et

le sud-est de la Pologne, ainsi que celle des tombes tumulaires, d'origine aussi central - européenne, avec une diffusion plus large, les Alpes vers le sud, la Tisa et l'Oder vers l'est, l'Elbe et le Rhin Supérieur vers le nord et le bassin supérieur de la Seine vers l'ouest, dans le cadre de cette grande aire de diffusion étant distinguées deux zones, de l'ouest et de l'est, chacune avec plusieurs groupes locaux.

En échange, dans le Bronze tardif et le Hallstatt ancien se sont déclenchés des mouvements de population plus grands, différents comme force et direction.

Ainsi, en ce qui concerne l'Est de l'Europe, on a considéré par quelques-uns que le groupe plutôt des pâtes de la civilisation des tombes à construction en bois (*Srubnoi*) de la Volga moyenne, développé à l'âge du bronze de celui des kourganes, s'est déplacé vers l'ouest, vers le Dniepr, le Boug et plus loin dans l'espace carpatodanubien, en résultant de contact avec les civilisations des populations locales du sud-est de l'Ukraine et de l'espace carpatodanubien une nouvelle synthèse culturelle et ethnique, respectivement le complexe Noua - Sabatinovka, bien attesté dans la Moldavie et la Transylvanie, ainsi que dans la Bessarabie, en lui correspondant dans les zones méridionales, sur les deux bords du Danube, le groupe Coslogeni - Sabatinovka, orienté plus fortement vers le sud.

Ce point de vue a été soutenu pour la première fois en Roumanie par A. C. Florescu, dont les contributions dans le domaine de la civilisation de Noua ont marqué en 1964 un vrai tournant, en ouvrant des nouvelles voies dans l'historiographie roumaine concernant cette civilisation¹. Le mérite de l'auteur, comme on l'a souligné dans la préface du Répertoire de la civilisation de Noua, élaboré par lui et publié récemment par le soin du Musée d'histoire de Călărași², consiste non seulement dans la tentative de pénétrer dans la structure du phénomène Noua de l'espace roumain, mais aussi de le mettre en liaison avec les transformations ethno-culturelles de la fin du Bronze moyen, dans lesquelles, en dehors du facteur autochtone attesté par les civilisations de Monteoru, Belopotok - Costișa, Wietenberg³ et, après son étude de 1967, et Tei⁴ (sans le consensus général) a eu un rôle important selon son opinion, facteur oriental Srubno - Hvalinsk, qui, en dehors de la Moldavie et du Plateau de la Transylvanie, eût renfermé aussi l'est de la Plaine de la Munténie et la Dobroudja⁵.

Dans ce contexte, l'auteur en se référant aux transformations de la fin du Bronze Moyen entre le Danube Supérieur et les steppes de la Volga, le bassin de la Vistule Supérieure et les zones sud-balkaniques, considère qu'il faut avoir en vue deux courants de directions inverses, en connexions avec les mouvements est et central-européens, respectivement des porteurs des civilisations Srubno - Hvalinsk et des tombes tumulaires, qui ont eu comme résultat par suite des confrontations entre les autochtones, de l'apparition de certains complexes culturels avec des traits propres, qui ont été impliqués dans le processus des préliminaires continentaux de la grande migration égéenne⁶.

Ces traits, dûs au fond autochtone et à ses relations avec le centre et l'est de l'Europe, se reflètent, selon l'auteur, aussi dans les découvertes de bronzes de l'aire de la civilisation de Noua, en permettant d'établir des synchronismes entre les bronzes central-européens et carpatodanubiens et ceux de l'est de l'Europe ou même de la Sibérie occidentale⁷.

C'est dans le cadre de ces phénomènes de l'histoire universelle qu'A. C. Florescu a placé la civilisation de Noua, datée, selon lui, entre la fin du XIV^e et le début du XII^e siècle av. J. Chr.⁸.

Au point de vue ethnique, la participation des éléments Noua à la formation, sur le plan culturel - matériel, des aspects hallstattiens anciens de la Transylvanie et de l'Est de Carpathes

ne constituent pas, selon son opinion, un argument suffisamment décisif pour prouver le caractère thrace des tribus Noua de la fin de l'âge du bronze⁹. En liaison avec ce problème, comme on l'a montré récemment dans une étude des époux Florescu concernant la genèse de la civilisation de Noua dans les zones de courbure des Carpates Orientales, les fouilles dans la station de Cîndești ont une importance particulière pour la genèse de la civilisation de Noua, parce qu'elle permettent l'établissement du passage direct de Monteoru II b a Noua I, en infirmant la possibilité de faire appartenir cette station à l'aspect final de la civilisation de Monteoru, du type Racovițeni - Petrișoru¹⁰. De cette façon on atteste qu'ont été créées des conditions pour la réalisation de l'éthnique thrace¹¹.

Les affinités entre les groupes culturels Noua et Sabatinovka, mises en évidence déjà en 1964 par A. C. Florescu, ainsi que celles entre Sabatinovka et Coslogeni soulignées par S. Morintz, ont déterminé le dernier de formuler le concept du complexe culturel Sabatinovka - Coslogeni - Noua¹². En même temps, l'auteur a mentionné les opinions des archéologues soviétiques jusqu'à 1978 concernant l'origine de la civilisation de Sabatinovka, dans le sens que tandis que la majorité soutenait une continuation de la civilisation de *Srubnaia*, d'autres admettaient la contribution de la civilisation à plusieurs bandes en relief, ainsi que la possibilité de la participation des civilisations de Komarovo et de Monteoru¹³.

En ce qui concerne le processus de la constitution de la civilisation de Noua dans le cadre de ce complexe, A. C. Florescu, d'accord avec O. A. Krivtsova - Grakova, en ce qui concerne l'expansion vers l'ouest de la civilisation *Srubnaia*, a soutenu le rôle de cette civilisation à la genèse de la civilisation de Noua.

À cet égard, dans le stade actuel des recherches des archéologues de Chișinău, sont confirmés les éléments communs des civilisations de Noua et de Sabatinovka, en niant, en même temps, V. Kavruk la participation de la civilisation de *Srubnaia* à la genèse de la civilisation de Sabatinovka, qui s'est développée, selon son opinion, indépendamment, en contribuant à la genèse de cette civilisation celle de la céramique à plusieurs bandes en relief¹⁴, dénommée *mnogovalikovaia* par S. S. Berezanskaia. Cette civilisation, répandue entre le Prut et le Kouban avec des infiltrations dans la région de Volga, se place, selon E. Sava, au point de vue chronologique, entre les civilisations des catacombes et *Srubnaia*, respectivement entre les XVII^e-ème et XV - XIV^e-ème siècle av. J. Chr., étant contemporaine, selon son opinion, avec les phases Monteoru I c₃ - I a et partiellement II, ainsi qu'avec l'étape ancienne de la civilisation de Komarovo¹⁵.

Dans la zone entre le Prut et le Dniestr elle est attestée surtout par des tombes, appartenant à deux phases¹⁶. Digne d'être mentionné est le fait que dans son aire occidentale, située, selon V. A. Dergacev, à l'ouest de Prut¹⁷, elle a eu des contacts, selon E. Sava, avec la civilisation de Monteoru tardive, ce qui, selon lui, n'indique pas la participation de cette civilisation à la genèse de la civilisation à plusieurs bandes en relief¹⁸.

Cette dernière civilisation précède dans l'espace carpatonistrien la civilisation de Noua, étant, selon V. Kavruk, en liaisons plus étroites avec la civilisation de Komarovo qu'avec celle de Monteoru, en se constituant ici, selon son opinion, une variante locale de la civilisation de Noua, avec certaines particularités de la céramique et du rite funéraire¹⁹.

Cependant l'auteur souligne, qu'à l'ouest de Prut la participation de la civilisation à plusieurs bandes en relief a été plus réduite, parce que ici le fond principal génétique appartenait à la civilisation de Monteoru, influencée par la civilisation de la céramique à

plusieurs bandes en relief, qui, selon l'auteur, a participé à la formation de la civilisation de Noua de cet espace²⁰. Dans ce contexte on admet par l'auteur comme possible, au point de vue ethnique, le caractère thrako - cimmérien de la civilisation de Noua²¹.

A cet égard, sont connus les problèmes controversés concernant les cimmériens et leurs liaisons avec les Thraces, ainsi relatif aux trésors d'objets d'or de Mihalkov, Dalj, Fokoru, Boarta, Firiteaz, Biia et d'autres localités, attribués au cercle *thrako - cimmérien* ou *cimméro - agatyse*²². En rapport avec la civilisation de Noua nous mentionnons la remarque juste, selon notre opinion, du A. C. Florescu selon laquelle il faudra admettre d'une part la pénétration des cimmériens dans l'aire de cette civilisation aux XIV - XII-ème siècle av. J. Chr., ce qui n'est pas prouvé, et d'autre part la participation d'une composante cimmérienne à la formation de la civilisation de Noua, ainsi que de l'ethnie thrace, comme a soutenu T. V. Zlatkovskaia, hypothèse recue avec des réserves par lui, ayant en vue la considération que le processus de l'ethnogenèse thrace a été accompli dans la période ultérieure du Bronze tardif, respectivement dans le Hallstatt ancien²³.

Vis-a-vis de l'expansion des éléments orientaux des XIV-ème et XIII-ème siècles av. J. Chr., a eu lieu en commençant du XII-ème siècle av. J. Chr. une soi-disante contre-offensive vers l'est, de la marge occidentale du bloc carpat - balkanique qui, après l'assimilation des groupes de Noua et Coslogeni du Bronze tardif, a contribué à une nouvelle synthèse culturelle, celle du Hallstatt ancien carpat - balkanique, appartenant au point de vue archéologique, historique et linguistique aux Thraces²⁴.

A cet égard, on sait, que dans la deuxième moitié du XIII-ème et dans le XII-ème siècle av. J. Chr., se sont déclanchés du centre de l'Europe d'autres mouvements de populations dans le cadre de la civilisation des champs d'urnes. Ces porteurs se sont répandus en plusieurs vagues non toujours violemment, surtout plus tard, ayant à établir si tous ou une partie d'entre eux désignés comme Venètes ou Illyres, ont eu une langue commune apparentée avec la venète ou illyre. La présence des porteurs de cette civilisation jusqu'au loin dans le nord, l'ouest et le sud-est de l'Europe s'explique non seulement par des migrations proprement dites, mais plutôt par le processus de la réaction en chaîne, par lequel une série de populations ont été mises en mouvement par d'autres, sur des distances plus courtes, dans certains cas s'agissant des influences de ces civilisations ou des assimilations du fond culturel, peut-être et linguistique, dans les zones en question. A cet égard, pendant qu'en Italie, par le mélange avec les civilisations plus anciennes se sont constituées les bases des populations et des civilisations nouvelles, dans l'ouest de l'Europe, malgré l'influence des champs d'urnes, ont predominé, dans le cadre des nouvelles actions et interactions complexes, des vieilles traditions de l'âge et du bronze ou même antérieures de cet espace, d'ailleurs aussi comme dans l'est de l'Europe.

Dans la grande aire de diffusion de cette civilisation ont existé plusieurs groupes. Parmi ceux-ci, quelques-uns de territoires de départ non précisés de l'Europe centrale, ont déplacé à leur tour d'autres du nord-ouest de la Péninsule Balkanique, en se déclanchant de cette manière, par le processus de la réaction en chaîne, à la fin du XIII-ème et dans les premières décennies du XII-ème siècle av. J. Chr., le mouvement des peuples de la mer, mentionné avec ce nom dans les textes égyptiens, connu aussi sous la dénomination de migration doriennne, d'après les tribus d'origine grecque, situé initialement dans le nord de la Grèce.

Selon d'autres opinions les tribus de la civilisation des champs d'urnes se sont déplacés seulement jusqu'en Thessalie, étant possible que leur présence ait été déterminée par la population

autochtone dorieenne de se diriger vers le sud, en détruisant le centre de Mycène, affaibli tant par les conflits internes, que par les luttes externes. Mais il n'est pas exclu, comme on a supposé par quelques-uns, que les mycéniens a cause des nécessités militaires aient engagé aussi des guerriers de dehors, du monde *barbare* du nord du Danube, ceux-ci apportant avec eux leur armement, comme par exemple les épées à languette et un type de lance.

Dans ce contexte historique, on a préconisé par A. C. Florescu d'accorder une attention plus grande aux préliminaires continentaux de la grande migration égéenne de la zone orientale, dans laquelle est localisé le complex culturel Noua - Sabatinovka - Coslogeni, s'agissant, selon lui, d'un processus d'une grande complexité culturelle, qui a inclus toute l'aire entre le Danube Supérieur et les steppes de la Volga²⁵. C'est un point de vue qui s'impose d'être argumenté, ayant en vue le fait, que selon l'opinion de l'auteur, l'empreinte des éléments orientaux n'était pas semblable dans tout le territoire, de la région nord - pontique jusqu'aux Carpates²⁶.

En fin, au point de vue ethnique, l'attribution du complexe Noua - Sabatinovka - Coslogeni aux Thraces ou éventuellement aux Thrako - Cimmériens, constitue encore sujet de discussion, comme d'ailleurs aussi les mouvements des Cimmériens vers l'ouest et sud-ouest. D'ailleurs on sait que le problème d'identification des populations signalées dans les textes et de la délimitation de leurs aires linguistiques, d'après l'étape de grande migrations de la fin de l'énéolithique et de la période de transition à l'âge du bronze, a été souvent débattu par des archéologues, linguistes et anthropologues, émetant quelquefois des thèses erronées.

À cet égard importante est la constatation que dans le contexte historique de l'âge du bronze apparaissent et se cristallisent les principaux groupes ethno - culturels, cimmérien, thrace, illyre, grecque, italique, éventuellement celto - german etc.

En général, les aires linguistiques des populations indo - et non - indoeuropéennes peuvent être délimités approximativement. En échange, leur identification avec certaines civilisations est difficile et quelque fois impossible.

NOTES

1. A. C. Florescu, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua*, dans *Arheologia Moldovei*, II - III, 1964, p.143 et suiv.
2. Idem, *Repertoriul culturii Noua - Comănești din România*, dans *Cultura și civilizație la Dunărea de Jos*, vol. IX (Biblioteca *Thracologica* I), Călărași, 1991
3. Idem, *ouvr. cité*, dans *Arheologia Moldovei*, II - III, 1964, p.181 et suiv.
4. Idem, *Sur les problèmes du bronze tardif carpato - danubien et du nord-ouest pontique (I-ère partie)*, dans *Dacia*, 1967, 11, p.66 et suiv.
5. Idem, *ouvr. cité*, 1991, p.14
6. *Ibidem*, p.14 et suiv.
7. *Ibidem*, p.15
8. *Ibidem*, p.13
9. Idem, *ouvr. cité*, dans *Arheologia Moldovei*, II - III, 1964, p.201
10. M. Florescu, A. C. Florescu, *Unele observații cu privire la geneza culturii Noua în zonele de curbură ale Carpaților Răsăriteni*, dans *Arheologia Moldovei*, XIII, 1990, p.77
11. *Ibidem*.
12. S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București, 1978, p.85.
13. *Ibidem*, p. 121.

- 14 V. Kavruk, **Noi contribuții la problema genezei și atribuirii etnice a culturii Noua**, dans *Symposia Thracologica*, 8, Satu Mare, 1990, p. 125 et suiv.
- 15 E. Sava, **Relații între cultura "Mnogavalkovais" dintre Nistru și Prut și cultura Monteoru**, dans *Thracodacia*, XII, 1-2, 1991, p.34.
- 16 **Ibidem.**
- 17 **Ibidem.**
- 18 **Ibidem.**
- 19 V. Kavruk, **ouvr. cité**, dans *Symposia Thracologica*, 8, 1990, p.125 et suiv.
- 20 **Ibidem**, p.126.
- 21 **Ibidem.**
- 22 D. Berciu, **Etapa mijlocie a destrămării orînduirii comunei primitive. Prima epocă a fierului**, dans *Istoria României*, I, București, 1960, p. 142.
- 23 A. C. Florescu, **ouvr. cité**, dans *Arheologia Moldovei*, II - III, 1964, p.201.
- 24 I. Nestor, **De la primii locuitori pînă la daci**, dans *Istoria poporului român*, București, 1970, p.32.
- 25 A. C. Florescu, **ouvr. cité**, dans *Cultură și civilizație la Danărea de Jos*, vol. IX, 1991, p.15.